

**Théâtre  
des  
Bouffes  
du Nord**

Revue de presse

# **Une des dernières soirées de Carnaval**

De **Carlo Goldoni**

Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

*Créé le 27 septembre 2019 au Théâtre de Carouge / Suisse  
Représentations au Théâtre des Bouffes du Nord du 8 au 29 novembre 2019*

Mise à jour le 18 novembre 2019

Jeudi 14 novembre 2019 Les Echos

## art&culture

### Goldoni en fête aux Bouffes du Nord

**Philippe Chevilly**  
@pchevilley

L'air de rien, « Une des dernières soirées de Carnaval » mise en scène par Clément Hervieu-Léger aux Bouffes du Nord s'avère un des spectacles les plus réjouissants de l'automne. L'air de rien parce que l'argument de la dernière pièce de Goldoni avant son départ de Venise pour Paris en 1762 peut paraître à première vue bien mince. Le tisserand Zamaria organise une soirée avec ses amis pour fêter la fin du carême. Sa fille Domenica se réjouit particulièrement de l'invitation du jeune dessinateur de mode surdoué Arzoletto, dont elle est tombée amoureuse. Mais ce dernier annonce qu'il s'apprête à partir travailler à Moscou. La nouvelle désespère la jeune fille et émeut les artisans présents, fâchés de perdre un si grand talent. De quoi assombrir la fête... à moins que tout s'arrange sur un coup de dé du destin.

#### Farce légère et mélancolie

L'œuvre de Goldoni est clairement une allégorie théâtrale. Arzoletto est son double. A travers lui, il exprime tout à la fois sa détermination de quitter la Sérénissime, où son talent est mis en doute, et ses regrets. Entre discussions à bâtons rompus, jeux de cartes, dîner bien arrosé, intrigues amoureuses, le maître italien cultive plus que jamais la spontanéité et le naturel. Conjuguant avec maestria farce légère et mélancolie, il offre une saisissante galerie de portraits d'(ant)-héros du quotidien.

#### THÉÂTRE Une des dernières soirées de carnaval

de Carlo Goldoni  
Mise en scène  
de Clément Hervieu-Léger  
Paris, Théâtre des Bouffes  
du Nord 01 46 07 34 50.  
Jusqu'au 29 nov. 2 h 20  
Puis tournée.

Clément Hervieu-Léger fait de cette « soirée de carnaval » une véritable ode au théâtre, à la fois classique (superbes costumes d'époque, décor de tréteaux en partie éclairé à la bougie) et contemporaine dans son jeu, révélant avec soin la psychologie des personnages. Tout est finesse, précision,

humour dans la gestuelle et le phrasé des quinze comédiens réunis sur le plateau dépouillé des Bouffes du Nord. Chaque gag ou trait d'humour est teinté d'une pointe de nostalgie voire de tristesse. Goldoni, le Molière italien lorgne ainsi vers Tchekhov - 140 ans plus tard, les « Trois sœurs », elles aussi, feront assaut de mélancolie, en rêvant de partir à Moscou...

#### Enchantement

Le jeune metteur en scène sociétaire de la Comédie-Française démontre une nouvelle fois sa capacité à diriger une troupe, à gérer les scènes de groupe comme les apartés. Et puisque dans la pièce il n'y a que des premiers rôles, il donne à chacun à l'occasion de briller. Les femmes en tête : Juliette Léger et Clémence Boué irradiant dans les rôles de Domenica et de Marta (l'épouse émancipée). Aymeline Alix est irrésistible en hypocritique déchaînée et Marie Druc, en cougar madrée (Madame Gatteau). Un fin duo de musiciens et un chanteur lyrique orchestrent la fête. Le bal final est un enchantement, ombres joyeuses et colorées flottant sur les planches d'un théâtre absolu, qui défie le temps. ■



Tout est finesse, précision, humour dans la gestuelle et le phrasé des quinze comédiens. Photo @ Brigitte Enguerand/Divergence - Images

# Carlo Goldoni enchante les Bouffes du Nord

Clément Hervieu-Léger met en scène « Une des dernières soirées de carnaval », de l'auteur italien

**C'**est une soirée entre amis. On boit, mange, tavarde, danse. Mais c'est une soirée vue par Goldoni. Alors on est à Venise, en 1761, on boit du vin de Chypre, on déguste des raviolis, on parle tissu. Car on est dans la maison du tisserand Zamarra, alerte veuf doté d'une jeune fille en âge d'être amoureuse, et qui justement fest. Mais n'allions pas trop vite : laissons entrer les invités, en cette soirée qui est une des dernières de carnaval. Le froid pince la lagune, la maison est douce, mais il fait bon, au besoin, réclamer une chaudière, comme l'innamorable Alba, qui a tous jours mal quelque part et que son mari, Lazaro, maternel avec un dévouement masochiste. « Je n'ai pas assez de courage », fait-il remarquer à ses amis qui lui demandent pourquoi il ne rembarque pas son épouse.

À côté d'Alba et de Domenica, la jeune fille de la maison, on trouve, dans les dames de cette société, l'Intrigante, la déiciée, la jalouse et la Française. Ah, la Française ! Une femme d'une soixantaine d'années qu'elle ne veut pas voir, mais que les Vénitiennes voient trop bien. C'est une brodeuse d'or qui a épousé trois maris et s'est entiché d'Anzoleto, un jeune dessinateur qui

s'apprête à partir pour Moscou. Goldoni n'a pas introduit par hasard ces deux personnages dans sa pièce : cet Anzoleto, c'est lui. Dans ses merveilleux *Mémoires*, il raconte qu'il a une proposition en France, et qu'il est très content de partir pour Paris. C'est faux. En 1761, il n'a pas d'autre choix que de laisser sa chère Venise, parce qu'il a perdu la bataille du théâtre contre son grand rival, Carlo Gozzi.

Ce contexte donne une tonalité particulière à *Une des dernières soirées de carnaval*, l'ultime pièce créée à Venise par Carlo Goldoni, qui mourra tristement en France, en 1793. Mais tout cela n'est explicite que pour les connaisseurs, et ne change rien à ce que l'on voit quand on a la bonne idée d'aller au Théâtre des Bouffes du Nord, où Clément Hervieu-Léger met en scène la pièce. On y voit donc la société que Goldoni aimait décrire, ce petit monde du peuple et de la bourgeoisie qu'il a su comme nul autre à son époque montrer d'une manière réaliste. C'est précisé-

**M. Hervieu-Léger a réuni une excellente distribution franco-suisse**

ment ce qui lui fut reproché par ses détracteurs traditionalistes en Italie, et c'est aujourd'hui ce qui lui vaut d'être aimé, un peu d'ailleurs comme on aime Tchekhov, parce que son théâtre fait avant tout vivre des gens.

**Portrait de groupe**  
Dans *Une des dernières soirées de carnaval*, on a le sentiment que ces gens sont passés directement de leur maison vénitienne, et de leur condition du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la scène du théâtre. Ils sont là, risserand, calandreur, marchand de soie, apprenti, avec leur femme ou dans l'attente d'en avoir une, ils s'expriment sans filtre, ils parlent de leurs affaires et de leurs amours, ils se moquent d'une manière qui peut paraître méchante mais ne l'est pas, ils s'emploient aux cartes et s'envolent des piques, mais ils se tiennent

prochent dans l'espace, la fluidité de la parole qui va et vient, et, surtout, toutes les petites anicroches qui en résultent : semblables à des lapsus, celles-ci font le miel d'un regard extérieur sur un groupe, et le bonheur du spectateur qui les voit mises en scène. On se régale, aux Bouffes du Nord. Et ce, d'autant plus que Clément Hervieu-Léger a réuni une excellente distribution franco-suisse - le spectacle a été créé au Théâtre de Carouge, dans le canton de Genève. Certains comédiens se dégagent du lot, mais nous ne les citerons pas parce

que tous les comédiens jouent ensemble, une qualité rare au théâtre. Le mérite de la soirée n'en est que plus grand. ■

BRUNETTE SALLINO

*Une des dernières soirées de carnaval, de Carlo Goldoni. Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10<sup>e</sup>. Mise en scène : Clément Hervieu-Léger. Avec Aymeline Aïx, Erwin Aros, Louis Barthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouat, Adeline Chagneau, Marie Druic, Charlotte Damarthey, jusqu'au 29 novembre. Durée : 2h30.*



« Une des dernières soirées de Carnaval », mis en scène par Clément Hervieu-Léger. BRUNETTE SALLINO

# CULTURE/ SCÈNES

## Goldoni, un dernier «Carnaval» pour la route

**Subtile et précise, la mise en scène par Clément Hervieu-Léger de l'ultime pièce italienne du dramaturge avant son exil à Paris ravit par son esprit de troupe.**

**D**e Carlo Goldoni, on connaît bien sûr plusieurs hits, à commencer par *la Locandiera*, régulièrement époussetée. Mais cet arbre, plus quelques autres, tel *Arlequin valet de deux maîtres*, cache une forêt d'œuvres, puisqu'on recense plus de 200 textes écrits par le dramaturge en une trentaine d'années. Sans être le plus fameux, donc, *Une des dernières soirées de carnaval* occupe pourtant une place particulière dans le parcours transfrontalier de celui qu'on surnommera le «Molière italien». L'action se situe en effet en 1762, une année tout sauf anodine dans la carrière

– et la vie tout court – de l'auteur, qui doit quitter à regret Venise pour Paris, après avoir perdu, face à Carlo Gozzi (*Turandot*), le bras de fer réformateur censé déterminer lequel des deux incarnerait le renouveau de la comédie italienne.

**Sarabande.** Défait, Goldoni s'apprête donc à plier bagage. Mais, de la plus élégante des manières, à savoir sans acrimonie ni perfidie, il tire sa révérence avec *Une des dernières soirées de Carnaval*, dans laquelle le metteur en scène Clément Hervieu-Léger, sociétaire à la Comédie-Française, voit «pour

*chacun l'occasion de se retrouver face à lui-même comme face aux autres, d'avouer des sentiments qu'il n'osait dire, de se pâmer, de s'agacer, de rire aussi, et puis de chanter et de danser, car il n'est point de carnaval sans musique». Résumé de la sorte, et scrupuleusement respecté, le cahier des charges de l'adaptation 2019 (créée fin septembre en Suisse et qui vient de triompher à Paris aux Bouffes du Nord, avant plusieurs étapes régionales) s'exonère de toute péroration, pour produire un spectacle en tout point réussi, dont on sort béat. Car tout un chacun ne peut que se sentir le bienvenu chez Zamaria, tisserand de Venise qui convie une dizaine d'invités pour un ultime dîner avant de s'exiler (toute ressemblance...).*



*Une des dernières soirées de Carnaval, de Carlo Goldoni.* B. ENGUERAND, DIVERGENCE

Réfutant la caricature, le microcosme dépareillé se compose ainsi d'un calandreur ramenard et licencieux, d'une Française croqueuse d'hommes (que le XXI<sup>e</sup> siècle aurait baptisée « cougar »), d'une manipulatrice hypochondriaque qui mène son époux par le bout du nez, d'un jeune couple ahuri et coincé, etc., tout ce petit monde convergeant – non sans se chicaner – dans une sarabande des sentiments que les costumes d'époque magnifient, plus qu'il ne les corsète.

**Convenances.** D'une insigne subtilité, la mise en scène aussi lestée que précise célèbre l'esprit de troupe, en

suggérant que les comédiens, issus de la Compagnie des Petits Champs (cocréée par Hervieu-Léger en 2010) prennent jusqu'au banquet final autant de plaisir à mordre goulûment dans cet instantané chahutant les convenances, que le public à les regarder et écouter (cf. le ténor Erwin Aros) évoluer avec une telle aisance. Si effervescente que la mélancolie sous-jacente ne rembrunit jamais les commensaux, la soirée s'éclaire d'une belle moder-

nité, vérifiable notamment au détour de telle ou telle saillie brocardant la question intemporelle des relations hommes / femmes.

**GILLES RENAULT**

**UNE DES DERNIÈRES  
SOIRÉES DE CARNAVAL**

de **CARLO GOLDONI**

m.s. **Clément Hervieu-**

**Léger. En tournée :**

**les 16 et 17 janvier**

**à Bayonne (64),**

**du 21 au 24 à Caen (14), les**

**28 et 29 à La Rochelle (17)...**

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

11

### **Tout le monde ne peut pas être orphelin**

Farce  
carnassière

#### **Jean-Christophe Meurisse**

| 1h30 | Mise en scène Jean-Christophe Meurisse | Jusqu'au 7 déc., Grande Halle de la Villette, Paris 19<sup>e</sup>, tél. : 01 40 03 75 75. Puis les 14 et 15 déc. à Alfortville, du 18 au 20 déc. à Cergy-Pontoise, du 9 au 18 janv. à Bobigny...

11

### **Une des dernières soirées de carnaval**

Comédie

#### **Carlo Goldoni**

| 2h10 | Mise en scène Clément Hervieu-Léger | Jusqu'au 29 nov., Bouffes du Nord, Paris 10<sup>e</sup>, tél. : 01 46 07 34 50. Puis du 4 au 14 déc. à Lyon, les 17 et 18 déc. à Albi, les 16 et 17 janv. à Bayonne, du 22 au 24 janv. à Caen, les 28 et 29 janv. à La Rochelle...

héritiers à venir. Révolte de la portée indignée... Le jeu de massacre intergénérationnel commence. Il passera de scènes scatologiques stupéfiantes – une fille en proie aux nausées et bientôt engloutie dans la cuvette des toilettes qui dégorgera d'un flot hallucinant d'excréments – à la sanctification de la mère infanticide via une scène impromptue de... *Médée*, admirablement défendue par Charlotte Laemmel; pour finir par un bain imposé au père cracra, veuf, récalcitrant et hétébété, sous la neige qui se met à tomber... Succession des générations, passage de témoins sans gloire: le tableau à la mode expressionniste des Chiens de Navarre a des couleurs brutales et dégage des relents destructeurs et moqueurs. Les sondages affirment que les Français plébiscitent la famille? *Tout le monde ne peut pas être orphelin* affiche des parentés sans amour où le poids des frustrations, des regrets, des rancœurs et des non-dits empêche d'avoir encore quoi que ce soit à se dire. Entre réalisme noir et humour dadaïste, le dernier opus des Chiens de Navarre, plus écrit, plus installé dans son décor petit-bourgeois, électrocute nos existences potentiellement mesquines. Sauveteur

La dernière soirée de carnaval que nous fait passer Clément Hervieu-Léger chez un tisserand vénitien est plus douce. Y débarque le jeune créateur de tissus Anzoletto, qu'aime secrètement la fille du fabricant d'étoffes, Domenica. Des industriels moscovites l'ont hélas repéré et engagé à venir à Moscou. Que va devenir Domenica? Anzoletto est-il ici le double de Goldoni – que Louis XV et les acteurs de la Comédie-Italienne réclament à Paris et qui s'apprête à quitter Venise, usé par ses disputes esthétiques incessantes avec le grand promoteur de la commedia dell'arte Carlo Gozzi. Quand il rêve de comédies psychologiques humaines et vraies, son rival n'aime que les masques... Par la profondeur et la légèreté mêlées de ses personnages tous à merveille esquissés, *Une des dernières soirées de carnaval* incarne cet idéal. Y règne un commun amour de la vie et de la fête, un goût de la communauté qui constamment réjouit et émeut. Une solidarité aussi, une empathie. Les

pièces de Goldoni sont toujours généreusement chorales, où aucun rôle ne dépasse l'autre: innovation dramaturgique qui annonce Tchekhov... Au maître russe, on pense constamment ici, où l'on rêve de partir pour Moscou, comme les futures trois sœurs; où les sentiments s'exaspèrent dans la fièvre avec la sensation toujours présente de la perte possible, de l'absence. Goldoni parle finement de l'exil, de l'espoir et de la peur qui s'y jouent. Ses dialogues n'en résonnent que mieux dans notre vieux monde qui accueille si mal ses réfugiés. Tristesse et joie. Dans la virevoltante et musicale mise en scène de Clément Hervieu-Léger, on chante et on danse, tandis que les décors, les délicieux costumes d'époque évoquent les tableaux de Fragonard et de Watteau. Surtout, le sociétaire de la Comédie-Française a su insuffler ici un trépidant esprit de troupe. À les voir tous si justes et bons, on s'en veut de ne pas déjà les connaître tous. Il y a de très grands comédiens méconnus en France ●

Y a dîner et dîner. Famille et famille. Fête et fête. Mais que les tonitruants Chiens de Navarre fassent exploser à leur manière ravageuse un réveillon de Noël, ou que le très subtil metteur en scène Clément Hervieu-Léger nous permette de goûter aux charmes mélancoliques d'une ultime soirée de carnaval dans la Venise de 1762, le plaisir théâtral est pareillement enchanteur; tirant vers la satire sociale délirante, ou nous incitant à partager avec sensibilité l'émotion des dernières fois. Depuis quinze ans qu'ils dynamitent nos routines, nos préjugés, nos hypocrisies sociales et les certitudes imbéciles que nous dicte un libéralisme mortifère, Les Chiens de Navarre s'étaient surtout attaqués – sous la houlette provocatrice de Jean-Christophe Meurisse – aux relations de travail, de couple ou à la notion d'« identité française». C'est la famille qu'ils mettent aujourd'hui en joue et lors d'un de ses rendez-vous les plus satrés: le réveillon de Noël.

D'emblée, les parents – les jubilants ex-Deschiens Olivier Saladin et Lorella Cravotta, nouvelles recrues de la bande canine hélas amputée de ses meilleurs cofondateurs – annoncent sans états d'âme qu'ils ont vendu la demeure familiale pour aller couler des jours heureux (et très sexuels!) dans le Sud. Ils n'ont pas daigné en avertir leurs trentenaires rejetons, légitimes

### **Une des dernières soirées de carnaval**

D'après Carlo Goldoni, mise en scène de Clément Hervieu-Léger.

Durée : 2h10. Jusqu'au 29 nov., 20h30 (du mer. au ven.).

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (16-35€).

 Posé sur la scène, il y a un plancher de bois, comme un parquet de bal sur lequel viendraient danser les liens d'amour et d'amitié. Zamaria, un tisserand vénitien, convie ses proches à une fête. Il ne sait pas que sa fille chérie projette de suivre le jeune Anzoletta à Moscou, où un travail attend ce talentueux dessinateur. Le texte de Goldoni n'est ni drame ni comédie, mais miroir dans lequel se reflète ce qui fait la chair d'une société : on rit, on pleure, on joue, on s'agace, on s'enthousiasme, on hésite, on décide. Ce temps présent d'une société avec ses figures simples, ses êtres familiers, ses femmes et ses hommes sensibles est sculpté dans ses moindres secondes par un artiste qui a décidément du théâtre une approche intuitive et sensuelle. Clément Hervieu-Léger, metteur en scène, a de l'or dans les mains. Les nôtres tremblent à l'idée (saugrenue ?) qu'il nous préfère un jour Moscou !

CULTURE

# L'amour tombe le masque

**CHRONIQUE** Aux Bouffes du Nord, le metteur en scène Clément Hervieu-Léger va droit au cœur d'« Une des dernières soirées de carnaval ». Goldoni en majuscule.



**LE THÉÂTRE**  
Marin de Viry  
mdeviry@lefigaro.fr

**C'**est une valse à quatre temps dans une grande maison vénitienne, à la fin du carnaval. Premier temps, une conversation. Deuxième, un jeu. Troisième, un dîner. Quatrième, une danse. Douze personnages. Quand la pièce commence, six d'entre eux sont « en couple », comme on ne disait pas en 1762, date de l'œuvre. Un couple de jeunes mariés fusionnels, jaloux, à l'intelligence relationnelle limitée. Un couple mûr, lui cynique, elle fine mouche. Un couple dépareillé, dont la femme se plaint constamment d'un manque d'attention qu'elle extériorise par des maux de tête auxquels personne ne croit, tandis que son mari plus âgé, doté d'une patience et d'une bonne volonté de concours, lui prodigue pourtant son affection et sa présence à profusion. Comme nous sommes à Venise, il faut absolument que les six personnages restants trouvent l'âme sœur dans la compagnie présente. Goldoni n'a qu'un but : tous les cœurs doivent se remplir.

Ils se rempliront, même si bien sûr on attend jusqu'à la fin pour que le père acquiesce au penchant de sa fille, que le célibataire fétard se jette aux pieds de la jeune femme qui attend son aveu, et que le maître de maison soit choisi par une Française un peu perchée qui ne venait pas pour lui, mais qui restera avec lui.

Dans le théâtre français du même siècle, chez Marivaux par exemple, l'enjeu est de ne pas séparer ceux qui s'aiment, malgré les forces centri-



La mise en scène de Clément Hervieu-Léger est sobre, centrée sur le rythme et les interactions entre les personnages.

FASCAL VICTORI/ARTCOMBRES

ges. En France, la déliaison rode, le génie de la séparation est à la manoeuvre, les personnages rentrent d'abord en tentation de rupture. Chez Goldoni, au contraire, les personnages se souhaitent d'emblée liés par l'amour, et l'enjeu est de réunir ceux qui ne savent pas encore qu'ils s'aiment.

## Esprit de troupe

Tous tendent vers leur futur amant ou maîtresse, même quand ils ne savent pas qui il ou elle sera. Il suffit que chacun trouve sa chacune, et vice versa, pour que la pièce se termine. Vissés à l'autre, ou rien. Aimantés par le cœur ou perdus pour la cause. Cette passion pour l'amour

hétérosexuel exclusif à quelque chose de toujours neuf.

De façon symptomatique, quand la seule femme française de la pièce paraît, un silence glacial se fait, tout le monde est consterné, comme mortifié d'avance : voilà la prêtresse de la rupture qui nous vient du Nord, semblent se dire en chuchotant timidement les invités à la soirée. Son esprit de calcul, sa froideur, son illusion sur ses capacités de séduction, cette posture de femme de tête impénitente : elle ferait presque rater la fête. Heureusement, elle s'italianise, et part avec le maître de maison, un veuf gai et tendre.

L'interprétation offre ce mélange de candeur, de finesse, de vivacité et

d'intelligence qu'on attend d'une pièce de Goldoni. Elle offre l'esprit de troupe, aussi. Pas de mâle dominant, ni de femelle alpha. Une dynamique de groupe que le texte favorise, puisque c'est dans la communauté que l'amour individuel trouve son épanouissement. Le principe de l'amour est en haut, mais sa mise en œuvre est horizontale. Tout le monde s'occupe de l'amour des autres. C'est la transparence à l'italienne : elle n'est pas fondée sur la méfiance, mais sur le désir d'exposer les passions, parce qu'elles sont belles et intéressantes.

La mise en scène de Clément Hervieu-Léger est sobre, centrée sur le rythme et les interactions entre les

personnages, fait passer ces deux heures un quart comme une virgule gaie dans une soirée. Ce mélange savant de réalisme psychologique et de gaieté sociale en fait une pièce européenne, qui tend à la fois vers le théâtre russe, d'intimité sociale, et français, de conflit entre le monde et les sentiments. Quant aux grands murs « desquammés » des Bouffes du Nord, ils sont faits pour représenter Venise. Bref, une pièce totale – lagunaire mais pas lacunaire – d'un auteur grand par sa simplicité.

« Une des dernières soirées de carnaval », jusqu'au 29 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10<sup>e</sup>. Renseignements : 01 46 07 34 50 et [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

# Goldoni en une savoureuse « soirée de Carnaval »

— Orchestrée avec finesse par Clément Hervieu-Léger, la pièce de Carlo Goldoni réjouit les cœurs.

**Une des dernières soirées de Carnaval**  
Théâtre des Bouffes du Nord à Paris

En ce froid mois de novembre, la mise en scène classique d'*Une des dernières soirées de Carnaval* de Clément-Hervieu-Léger est un efficace remède à la morosité. Dans le théâtre plein des Bouffes du Nord à Paris, tout en rondeurs avec ses murs ocre, Zamaria, honnête tisserand à Venise, et sa fille Domenica sont d'humeur badine. Ils reçoivent, pour dîner, dix invités, dont trois couples. Une paranoïaque, un impatient, une tyrannique, un soumis, un cynique, une élégante, un grivois, une persévérante, un optimiste, une revêche et deux amoureux mélancoliques. Douze personnages et autant de caractères admirablement façonés et interprétés.

**Les costumes sont un régal pour les yeux.**

Dernier convive arrivé, le bel Anzoletto, talentueux dessinateur, aimé de Domenica, et réciproquement. Il apporte avec lui une triste nouvelle, car il s'apprête à quitter Venise. Il est le double de Carlo Goldoni qui, en concurrence avec un



Dans cette pièce, les douze personnages passent une dernière soirée tous ensemble. Brigitte Enguerand

autre dramaturge Carlo Gozzi, avait été contraint de quitter sa chère Venise pour la patrie de Molière – dont il admirait par ailleurs le talent. Comme un adieu à son public italien, Goldoni rédige *Une des dernières soirées de Carnaval* en 1762.

Nostalgique, la pièce n'en est pas moins joyeuse. S'il s'agit de la dernière soirée passée ensemble – et par miroir, de « la dernière » au sens théâtral –, il faut que la fête soit totale. Après des conversations rappelant l'atmosphère de Tchekhov, puis des jeux, entrecoupés d'interludes musi-

caux, viennent le dîner et la danse, accompagnée d'airs baroques interprétés par le ténor Erwin Aros: l'apothéose du spectacle. Les costumes, réalisés par Caroline de Vivaise, faits d'étoffes chatoyantes, sont un régal pour les yeux. Les robes satinées tourment, les redingotes virevoltent, les masques tombent et les cœurs s'ouvrent. Après sa mise en scène, en 2017, de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, Clément Hervieu-Léger, sociétaire à la Comédie-Française, s'attaque avec finesse à cette œuvre où le groupe fait société. Une

microsociété de 15 comédiens et musiciens où se noue la complexité des rapports humains. Car le théâtre de Goldoni est bien celui d'une émancipation des archétypes comiques de la commedia dell'arte vers une interprétation plus réaliste et sociologique, à l'image de son siècle où l'individu devient sujet de réflexion. **Guillemette de Préval**

Jusqu'au 29 novembre.  
Rens. : [bouffesdunord.com](http://bouffesdunord.com)  
puis du 4 au 14 décembre aux Célestins à Lyon.  
Rens. : [theatredescelistins.com](http://theatredescelistins.com)

QUARTIERS LIBRÉS / SPECTACLES



LE THÉÂTRE  
DE PHILIPPE TEXMON

## UN GOLDONI ENCHANTEUR

*Un chef-d'œuvre de fraîcheur, « Une des dernières soirées de Carnaval », dans une mise en scène de rêve de Clément Hervieu-Léger.*

Venise, 1760. Pour honorer la fin du Carême, le tisserand Zamaria organise une grande fête qui réunit ses amis parmi lesquels le jeune dessinateur Anzoletto dont on fêtera en même temps le proche départ pour Moscou où il rejoindra ses amis artisans. L'argument d'*Une des dernières soirées de Carnaval* peut paraître faible. Pas pour l'auteur de cette brillante comédie pour qui cette fête a en effet valeur de symbole. Car Goldoni va lui-même connaître l'exil : il va quitter Venise pour Paris afin d'y rejoindre les Comédiens Italiens. Il en a assez de la guerre que mène contre lui Gozzi. Il a envie de faire un théâtre différent, plus proche de la vérité. Cette fête est son adieu à Venise, à ses vieux amis, comédiens et artisans.

Il y a dans ce *Carnaval* un sous-texte qu'on pourrait appeler professionnel relatif à l'expérience théâtrale de l'illustre faiseur de comédie. Mais ce qu'on retiendra de la pièce et du spectacle, c'est davantage la joie profonde qu'ils procurent. Tout y est : légèreté, jeunesse, gaieté, sincérité, simplicité, vérité. Cette avalanche d'épithètes, rien ne saurait mieux la résumer que ce mot venu sous la plume de Jean-Claude Penchenat qui a remarquablement traduit la pièce avec Myriam Tanant : « fraternité ». Penchenat écrit ceci : « J'aime le théâtre de Goldoni

avec passion. C'est pour moi un modèle constant d'écriture. C'est le théâtre artisanal, qui laisse voir ses charnières. On sent de quel bois il est fait. Les acteurs qui l'ont créé sont encore vivants derrière les mots. » A cet hommage on ajoutera le nom du metteur en scène, Clément Hervieu-Léger, qui offre ici le modèle parfait d'un travail de troupe, à partir d'un texte qui est lui-même un chef-d'œuvre de précision, de finesse et de grâce. Quinze comédiens, chacun dans une partition d'une vivacité charmante, ou rassemblés dans des scènes d'une harmonie folle, comme celle du jeu de cartes ou celle du bal, composent sous nos yeux, comme s'il était improvisé, comme s'il était la vie, une sorte d'opéra joyeux. Rien n'y manque. L'élégance du costume, l'accompagnement musical délicieux, le mouvement chorégraphique, la vérité simple du décor, et ici et là une touche mélancolique, qui accrédite la référence à Tchekhov souvent

**Ce spectacle procure une joie profonde**

faite à propos du théâtre de Goldoni. De ce spectacle pensé, conçu, réalisé, dirigé et interprété avec une intelligence et un talent remarquables, il se dégage un esprit de liberté, une humanité et un « savoir-vivre » exceptionnels.

*Une des dernières soirées de carnaval*, de Carlo Goldoni, Mise en scène de Clément Hervieu-Léger. Avec Stéphane Facco, Aymeline Alix, Clémence Boué... Théâtre des Bouffes du Nord (01.46.07.34.50).

*Le Théâtre*

# Une des dernières soirées de Carnaval

(*Le don des soupirs*)

**O**N N'A JAMAIS VU ÇA, ou alors il y a longtemps, et on a oublié, mais ça serait étonnant : une pièce dont tous les personnages sont bienveillants et gens de parole. Pas de coquin, ici, ni de menteur, d'avare, de misanthrope ou de femme savante. Pas de masques, au contraire. « *Mes caractères sont vrais, simples et agréables* », disait Goldoni. Et cette comédie, rarement donnée, qui date de 1762, est incroyablement rafraîchissante.

Pour fêter la fin du Carnaval de Venise, le plus tout jeune (et déjà veuf) tisserand Zamaria donne une soirée chez lui, où seront présents sa fille, Domenica, ses voisins, ses clients, ses fournisseurs et le jeune dessinateur de tissus Anzoletto, dont Domenica est secrètement amoureuse. L'argument de la pièce tient du presque rien : Anzoletto s'apprête à partir travailler à Moscou, mais Domenica n'est pas sûre qu'il l'aime. Lui dira-t-il sa flamme ? L'accompagnera-t-elle ou non à Moscou ? Abandonnera-t-elle pour lui son père à la solitude ? On a vu suspense plus insoutenable, et pourtant.

Pourtant, on est déjà chez Tchekhov, comme le fait remarquer Clément Hervieu-Léger, qui signe une mise en scène fluide, tout en grâce et en costumes d'époque, avec

pas moins de quinze comédiens sur scène, dont deux musiciens et un chanteur magnifique (Erwin Aros). Les affres de l'amour, les grandes espérances de la jeunesse, les bonnes surprises de la vie (ce soir-là, le vieux tisserand va trouver l'amour), mais aussi les ridicules et les approximations du cœur, tout cela ancré dans le réel – il faut veiller à la bonne marche du commerce du tissu : ces doutes et ces élans et ces calculs nous parlent, ils sont les nôtres.

Et le rire n'est pas oublié : deux jeunes mariés dont

l'amour jaloux se traduit par d'incessantes chamailleries, une couturière plus toute jeune (Marie Druc) qui s'amourache bêtement du dessinateur joveuse (Louis Berthélémy), un dragueur impénitent haut en couleur qui multiplie farces et bons mots à faire rougir la bonne société (Stéphane Facco), etc. Pas de rôle principal, tous les comédiens jouent sur un pied d'égalité, tous sont étonnamment bons et complices. Et deux longues scènes qui auraient pu tourner à la catastrophe – car comment réussir à pas-

sionner avec une simple partie de cartes, puis un grand banquet ? – offrent de fort plaisants moments.

Dans la France crispée d'aujourd'hui, qu'obsède la désignation de boucs émissaires, voilà une soirée qui fait du bien. Oui, il est possible de vivre en société en bonne intelligence, oui, les inévitables conflits de désirs et d'intérêts peuvent se régler par la discussion rationnelle et les concessions mutuelles ; ce n'est pas qu'un doux rêve.

**Jean-Luc Porquet**

● Au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

# Goldoni, tisserand de songes

**SPECTACLE** Avec «Une des dernières soirées de carnaval», le Français Clément Hervieu-Léger offre une comédie merveilleuse, euphorisante en bordure de mélancolie, à La Cuisine à Carouge, jusqu'au 20 octobre

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmfff

En ce temps-là, la noblesse d'âme ne tenait qu'à un fil, celui des maîtres tisserands de la Sérénissime. Elle n'était pas affaire de naissance, mais de couture intime.

En ce printemps-là, Carlo Goldoni, 55 ans en 1762, s'apprêtait à boucler ses malles, à tourner le dos aux masques de la Piazza San Marco, aux boutiques obscures de la lagune, pour Paris où l'appelaient Louis XV et les acteurs de La Comédie-Italienne.

En cette nuit-là, l'auteur admiré et contesté – parce qu'il avait déclaré la guerre à la commedia dell'arte et à ses figures imposées – de *La Locandiera* achevait *Une des dernières soirées de carnaval*. C'était sa révérence, un crépuscule gai, avant de quitter sa Venise, pour toujours, mais ça, Carlo ne le savait pas.

**La pièce est l'éloge d'un monde où, par-delà les malentendus, commandent l'hospitalité et une solidarité de talents**

Cette joie ourlée de mélancolie, ce jeu avec le falbala du destin, cette fièvre d'amour à l'heure des adieux sont la matière même du merveilleux spectacle de Clément Hervieu-Léger, à La Cuisine, salle provisoire du Théâtre de Carouge. Sa vision d'*Une des dernières soirées de carnaval* est celle d'un peintre voyant et aimant, attentif à la nuance d'une étoffe, à la vérité du geste, à l'aveu d'un visage, à l'aventure d'un corps.

De Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, on dira aussi qu'il fait œuvre de musicien, tant sa soirée vénitienne possède son tempo, un adagio entêtant, prélude à la fugue finale, une farandole qui emporte tout.

Vous voici donc, lecteur, chez Zamaria (Daniel San Pedro, grain de voix et pré-



Les comédiens de la Compagnie des Petits Champs offrent un spectacle enchanteur au cœur de la Venise de Carlo Goldoni. (BRIGITTE ENGUERAND/DIVERGENCE)

sence fraternels), un maître tisserand. Il reçoit à la maison – une table pour les agapes, un candélabre, des tissus en liberté, tout de léger dans le décor d'Aurélië Maestre.

C'est nuit de carnaval et Zamaria veut qu'on s'amuse. Arrivent son filleul Agustin (Jeremy Lewin, figure d'effarement, comme si la basilique Saint-Marc lui tombait dessus) et sa jeune épouse (Charlotte Dumartheray) au toupet lunaire. Deux chiffonnés. Dans un instant apparaîtra Domenica (Juliette Léger, belle au seuil de tout), la fille adorée de Zamaria.

## Le chant d'un exil

Ça pique ici, ça flirte là, ça bourdonne partout au moment où se présente le céleste Anzoletto (Louis Berthélémy, la grâce d'un printemps naissant), dessinateur de talent que tous les tisserands s'arrachent et que Moscou appelle.

Anzoletto est le double rêvé de Carlo Goldoni. Il va s'exiler, lui aussi. Et Domenica est la silhouette d'une félicité ancienne. Ces tourtereaux ne se sont encore rien dit, mais ils s'épient en affamés. Au bout de la nuit, il s'envolera; elle voudrait qu'il la ravisse. Zamaria, lui, ne peut s'imaginer vivre sans son trésor.

## Fureur d'amour

Méli-mélo des cœurs. Et pataqués quand déboule en grand équipage la Française Madame Gatteau, collectionneuse de maris, qui se verrait bien mettre la bague au doigt d'Anzoletto. Cette douairière pourrait n'être que risible. Pas chez Goldoni. Pas non plus dans l'interprétation subtile de Marie

Druc qui en exprime toute la palette.

Voyez comme Anzoletto la crucifie: «Vous devriez avoir honte d'une passion qui n'est plus de votre âge!» Marie Druc en est comme foudroyée et ce qui remonte alors est déchirant: «Suis-je donc si vieille?»

Carlo Goldoni préfigure Woody Allen – celui d'*A Rainy Day in New York*, son dernier film, avec Timothée Chalamet et Selena Gomez –, et Claude Sautet – celui de *Vincent, François, Paul... et les autres*, chamaillerie à mort, mais entre amis, avec réconciliation autour du gigot. Sa comédie d'avant grand voyage est chorale. Il ne veut pas de seconds rôles, mais des personnages en quête de hauteur. Un transport, un mariage, une tarentelle dans des bras hardis: tout le reste n'est que baliverne...

*Une des dernières soirées de carnaval* est l'éloge d'un monde où, par-delà les malentendus, commandent l'hospitalité et une solidarité de talents. C'est cela, aussi, que font passer les comédiens de la Compagnie des Petits Champs – la troupe de Clément Hervieu-Léger. Ils partagent un même métier à tisser et la fable qu'ils composent ainsi leur ressemble. Entre deux quiproquos, Anzoletto livre cette profession de foi goldonienne: «Il n'y a rien de plus beau que d'étudier les caractères.»

Carlo Goldoni file donc. Et avec lui, sa Domenica, son Anzoletto qui lance cette promesse: partout où il ira, il emportera le parfum de sa Venise. A Carouge, le spectateur fait de même. ■

**Une des dernières soirées de carnaval**, La Cuisine, rue Baylon 2, Carouge jusqu'au 20 oct.; rens. <https://theatredecarouge.ch>